Le Mercredi 5 Avril 2017, plusieurs animations ont eu lieu dans notre UFR autour du thème “Mixité et Egalité F/H : un défi pour l’UFR STAPS ?”.

Les étudiant.es du BDE ont engagé une discussion conviviale autour des affiches de soirée étudiant.e STAPS. Mettant en perspective les anciennes affiches (où les corps des filles et parfois des garçons sont dénudés et érotisés) avec les nouvelles affiches (aux codes de communication non sexualisés), les étudiant.es du BDE ont recueilli les commentaires des uns et des autres … parfois surprenants ! (voir la restitution des commentaires dans le texte de Claire Pontais : <http://www.snepfsu.net/peda/docs/20170414_Interpellation_egalite_Lyon.pdf>

Les étudiant.es du Master Egal’APS ont ensuite accueilli Alain Vigneron, l’IPR EPS, pour discuter des inégalités entre les filles et les garçons en EPS. Rappelant l’importance de cette thématique dans le cadre institutionnel, il a présenté et interprété les écarts de notation F/G aux épreuves du baccalauréat et du DNB dans une perspective constructiviste et sociale en décrivant quelques uns des « codes implicites », cachés, à l’œuvre dans l’activité pédagogique et didactique des enseignant.es d’EPS. Ainsi, il a constaté le manque de réflexion dans la profession sur les processus à l’œuvre en amont de la production des résultats scolaires. Il a rappelé la nécessité non seulement d’une attitude volontariste autour de la question de la parité (à ne pas confondre avec la mixité), mais surtout d’une formation sérieuse de tou.te.s les professionnel.les de l’éducation par le sport aux questions d’égalité entre les sexes.

Dans un deuxième temps, les étudiant.es d’Egal’APS ont accueilli Claire Pontais, secrétaire générale adjointe du SNEP et responsable du numéro Contrepied sur l’égalité en 2013 pour parler des questions d’EPS et de lutte contre les stéréotypes de sexe dès la maternelle et l’école primaire. Les exemples ne manquèrent pas pour illustrer les processus discriminants à l’œuvre dès cet âge pour distinguer les prérogatives des filles ou des garçons (bicatégorisation et hiérarchisation). Dès cet âge se jouent des socialisations motrices structurantes pour l’avenir de chacun.e, Claire Pontais a donc identifié plusieurs axes d’action et de vigilance pour accompagner l’émancipation et la liberté corporelle de tous les jeunes.

Enfin, la journée s’est terminée avec un atelier-réflexion à destination des formateur/trices de l’UFR STAPS pour questionner la raréfaction des filles en Staps (23% en L1). Ce temps fût précieux pour échanger des impressions, des expériences, des faits relatifs à ce que l’on peut nommer « une culture sexiste » …

* + Absence de mixité dans certains groupes (parfois) / Absence de parité (systèmatiquement)
	+ Forte fréquence des propos sexistes et homophobes (2/3 des étudiant.es en entendent toutes les semaines)
	+ Effacement des filles dans les groupes en lien avec des comportements exubérants de certains garçons (occupation de l’espace, monopolisation de la parole, perturbations, provocations, etc.)
	+ Problèmes d’apprentissage chez certains de ces garçons aux comportements exubérants
	+ « Mauvaise réputation » des études en Staps ayant un impact sur les orientations scolaires et professionnelles des filles

Du côté des formateur/trices, la réunion a aussi permis d’exprimer un besoin collectif à avancer sur ces questions à partir de la mise en place de temps de réflexion et de formation interne à l’UFR. Ces inégalités F/H, leurs causes et leurs effets sur la (non) réussite des élèves demeurent un chantier de conscientisation essentiel pour pouvoir progresser. De plus, les enseignantes ont exprimé un besoin de partage des pratiques *« égalité »* développées par les un.es et les autres et un besoin de soutien de la part des responsables de formation et autres membres de la gouvernance pour reproduire et institutionnaliser de nouvelles actions.

Cécile Ottogalli-Mazzacavallo

MCF UFR STAPS Lyon1

Responsable du Master Egal’APS